

# À vouloir nous connecter, le numérique nous isole

Les textes publiés dans ces pages ont pour but d'alimenter le débat. Ils n'engagent que leurs auteurs qui n'appartiennent pas à la rédaction de "La Libre Belgique".

Imaginez un monde où il n'y a pas besoin de comprendre ce qu'est une porte pour ouvrir la porte!" C'est ainsi que Ross Ashby, un des pères de la cybernétique, conceptualisait son approche quasi philosophique du monde et de la science. Une approche où ce qui prime, c'est le résultat – pas le processus ni la substance des choses. Dans le cas de la porte: le fait qu'elle s'ouvre ou se ferme, peu importe qu'elle soit en chêne ou en bois d'ébène, avec une serrure simple ou double. La fonction avant la substance – et ce serait la seule vérité importante, le reste n'étant que du bruit sans intérêt.

La cybernétique est donc une science qui considère que le monde est peuplé de boîtes noires, de black box, que l'on ne peut complètement apprivoiser et dont nous ne pouvons observer que les résultats. Le mouvement va également jusqu'à dire qu'il n'est pas nécessaire de se poser ces questions et qu'elles ne sont que futilités et perte de temps et d'efficacité.

## L'homme, cette statistique

Pour reprendre l'exemple de la porte, nul besoin d'avoir la moindre notion de mécanique ou d'ébénisterie, de ce que sont des gonds ou une poignée, voire même un verrou, pour pouvoir ouvrir la porte – ce serait même une perte de temps! Heureusement qu'il ne faut pas avoir fait trois ans d'apprentissage en menuiserie pour ouvrir des portes! Un enfant de cinq ans est capable de le faire: si la porte s'ouvre, c'est que tout se passe comme prévu. Si la porte ne s'ouvre pas, c'est que le verrou doit être mis. Nul besoin de rentrer dans la compréhension du micro-mécanisme de la serrure pour accueillir des amis ou refuser des témoins de Jehovah. Plus spécifiquement, selon les fondateurs du mouvement cybernétique, un objet n'est rien d'autre que les informations qu'il communique: le ré-

sultat l'emportant sur le processus, la destination sur le voyage. Et nul besoin d'expliquer le comment.

Près d'un siècle plus tard, bien que la cybernétique n'ait pas vraiment connu l'envol espéré, on retrouve la même pensée dans le domaine de l'intelligence artificielle: peu importe comment fonctionne la machine tant que je reçois les informations dont j'ai besoin. Tout devient donc une classe statistique: un ensemble de positions dans l'espace et dans le temps, un ensemble de possibles et de probables qui font partie d'un espace communicationnel plus large orienté vers la reconnaissance faciale, l'optimisation d'achat ou de vente de titres financiers, l'analyse de performance d'un employé. Peu im-

portent l'origine de la personne, le vécu des travailleurs, l'histoire du salarié. C'est comme Vegas: ce qui se passe dans la black box de l'algorithme, reste dans la black box.

## Éclairer le fonctionnement interne

C'est sur cet aspect obscur de l'algorithmie que se penchent les Digital Services Act (DSA) et Digital Markets Act (DMA) dont la mise en œuvre par l'Union Européenne ne fait que débiter. Ces derniers imposent entre autres la transparence quant à la collecte des données ainsi que, pour les utilisateurs, le droit à l'information du processus ayant amené une décision automatisée – dans la digne lignée du

GDPR de 2018. Nous nous éloignons donc de la réflexion cybernétique: au-delà de l'ouverture de la porte, on demande aux entreprises d'être capables d'expliquer pourquoi et comment elle s'ouvre.

Avec la complexité croissante des algorithmes ainsi que certaines prises de décisions échappant complètement à leurs concepteurs, la question cybernétique demeure au cœur du débat. Lorsque le traitement d'une personne et, potentiellement, sa dignité ou son vécu sont touchés par une décision qui ne peut être expliquée par personne, l'excuse de la black box devient inacceptable. Plus particulièrement, et c'est précisément ce qui est visé par le RGPD et l'Union Européenne, l'automatisation de décisions basées sur un profilage "black

